Les V.

Cuisinières

Théâtre Royal

LES CUISINIÈRES,

COMEDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. BRAZIER ET DUMERSAN,

REPRÉSENTÉE A PARIS SUR LE THÉATRE DES VARIETÉS,
LE 14 AVRIL 1823.

PRIX : 1 fr. 50 c.



PARIS,
CHEZ J-N. BARBA, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DES ŒUVRES DE MM. PIGAULT-LEBRUN, PICARD,
ET ALEX. DUVAL,
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, n°. 51.

1823.

PERSONNAGES. ACTEURS.

Personnages		Acteurs
M. CHIFFART, bourgeois		M. BRUNET.
Mme. CHIFFART		Mme. GONTHIER.
VICTOIRE, leur cuisinière		Mlle. FLORE.
MÈRE MICHEL, sa mère		Mme. VAUTRIN.
FRANÇOIS, garçon boulanger		M. ODRY.
THÉRÈSE.	Cuisinières.	Mlles ALDEGONDE.
MADELAINE.	Cuisinières.	MARIA.
CATHERINE.	Cuisinières.	SOPHIE.
LA BOUGUIGNONNE.	Cuisinières.	CHALBOS.
LA JEUNESSE, cocher		M. GEORGE.
LE PORTEUR D'EAU		M. AUGUSTE.

La scène est au Marais, chez M. Chiffart.

Les personnages sont en tête de chaque scène, comme il doivent être placés au théâtre : Le premier, à la gauche du spectateur.

IMPRIMERIE DE HOCQUET.

LES CUISINIÈRES,

COMEDIE EN UN ACTE.

Le théâtre représente l'intérieur d'une cuisine bourgeoise, au milieu en face du public, la grande table, à droite les fourneaux et la cheminée, à gauche la batterie de cuisine. la fontaine et la porte de l'appartement, au fond la porte qui donne sur le carré.

SCENE PREMIERE.

Au lever du rideau on entend sonner à la porte de la cuisine en dehors.

Mme CHIFFART, LE PORTEUR D'EAU.

Mme CHIFFART, *sans paraître.*

Victoire! Victoire! voilà trois fois qu'on sonne, est-ce que vous n'entendez pas? (*elle entre en scène.*) Mais où est-elle donc, cette fille? (*on sonne*) qui est-là?

LE PORTEUR D'EAU, *en dehors.*

C'est moi, c'est le porteur d'eau (*elle ouvre.*) Salut, Madame.

Mme CHIFFART.

On a rempli la fontaine hier.

LE PORTEUR D'EAU.

C'est que mademoiselle Victoire a dit qu'elle savonnait... faudra-t-il revenir demain?

Mme CHIFFART.

Non, après demain. (*Le porteur d'eau sort.*)

SCENE II.

Mme CHIFFART, *seule.*

Tenez, tenez, comme cette cuisine est arrangée... huit heures du matin, et pas encore revenue de la halle; en vérité, si l'on pouvait se servir soi-même... mais vous me direz : la femme d'un sous-chef au Mont-de-Piété ne peut pas traverser la rue Barbette avec un panier sous le bras, comme celle d'un petit employé; avec ça que dans cette maison ils sont d'une fierté! d'une hauteur!... un chef aux droits-réunis, un courtier-marron... nous les valons pourtant bien; est-ce qu'autrefois monsieur Chiffart n'était pas conseiller à la table de marbre; c'est dur, de perdre ses titres.

M. CHIFFART, *appelant.*

Victoire!

Mme CHIFFART.

Ah! voilà monsieur Chiffart qui se lève, il va demander de l'eau chaude pour sa barbe, et il n'y en a pas.

Elle emplit une petite cafetière, va à la cheminée et se baisse pour l'arranger.

SCENE III.

M. CHIFFART, Mme CHIFFART, *en pet-en-l'air et en bonnet de nuit; il aperçoit Madame Chiffart baissée près de la cheminée, il la prend pour Victoire, met son doigt sur sa bouche et marche vers elle à pas de loup, il lui donne une petite tape sur la joue.*

M. CHIFFART.

Victoire!

Mme CHIFFART, *se retournant et le regardant sans se relever.*

Eh bien! quoi, Victoire?

M. CHIFFART.

Ah! c'est ma femme. Je n'avais pas mes lunettes.

(Il les met.)

Mme CHIFFART.

Ce n'est pas moi que vous veniez chercher là ?

M. CHIFFART.

Non, mais je ne suis pas fâché de te rencontrer, Mérotte.

AIR : *Je suis modeste et soumise.*

Te voyant ainsi, ma chère,
Et pelle et pincette en main :
Ma foi, pour la cuisinière
J'ai pu te prendre soudain.
Ta légère camisolle
Et ton petit cotillon,
Font de toi, sur ma parole, *bis.*
La petite Cendrillon.

(*Il rit*) ah ! ah ! ah !

Mme CHIFFART.

Vous vous en tirez par une turlupinade, mais je sais ce que j'en dois penser.

M. CHIFFART.

Ah çà ! mais, où est-elle donc, Victoire?

Mme CHIFFART.

Elle est... elle est... elle n'est pas encore revenue de la halle.

M. CHIFFART.

Ah ! dame, il y a loin, aussi.

Mme CHIFFART.

Il y a une lieue, n'est-ce pas ?

M. CHIFFART.

Non ; mais pourquoi envoyer cette fille à la halle, quand elle a les Blancs-Manteaux sous la main ?

Mme CHIFFART.

Voilà bien les hommes, ils ne s'embarrassent pas si l'on économise une pièce de 40 sous sur un marché.

M. CHIFFART.

Dis donc, as-tu bien dit à Victoire...

Mme CHIFFART.

Oui, j'ai dit à Victoire ce qu'il fallait lui dire, à Victoire... Vous en avez plein la bouche.

M. CHIFFART.

C'est que ce diner d'aujourd'hui est très-important ;

ce n'est pas peu de chose que de traiter un de nos chefs, je veux que tout soit bien.

Mme CHIFFART.

En ce cas-là, ne vous mêlez de rien.

M. CHIFFART *prend la cafetière et va pour sortir.*

Elle a un petit caractère rêche.... (*il fredonne*) la, la, la.

SCENE IV.

M. CHIFFART, Mme CHIFFART, VICTOIRE *arrive avec un grand panier sous le bras, elle le pose, en entrant, sur la grande table de cuisine.*

VICTOIRE.

Ouf! ah! j'en peux plus, madame.

Mme CHIFFART.

Vous voilà bien malade!

M. CHIFFART, *s'arrête auprès de Victoire, avec la cafetière, et chantonne.*

La, la, la.

Mme CHIFFART.

Avez-vous bientôt fini votre chanson? Allez donc, allez donc. (*M. Chiffart sort.*)

SCENE V.

VICTOIRE, Mme CHIFFART.

VICTOIRE, *le regardant sortir.*

Tiens, Monsieur qui a de l'eau chaude.

Mme CHIFFART.

Ce n'est pas vous qui l'avez fait chauffer... avez-vous été assez long-temps? Voyons ce marché; qu'est-ce que vous apportez de beau? (*Elle regarde dans le panier.*) Qu'est-ce que c'est que ça, du palleron?

VICTOIRE.

Non, madame, c'est de la tranche au petit os.

Mme CHIFFART.

Ah mon dieu! mon dieu que de réjouissance.

VICTOIRE.

Ah ! si j'avais laissé faire, le boucher, il m'en aurait donné bien davantage.

Mme CHIFFART, *prenant un poulet.*

Voyons ce poulet ? c'est un poulet de grain, ça.

VICTOIRE.

On me l'a pourtant vendu pour une pièce fine.

Mme CHIFFART.

Combien avez-vous payé cette belle bête ?

VICTOIRE.

Quatre francs.

Mme CHIFFART.

Quatre francs! j'en ai payé l'autre jour, une quarante-cinq sous, qui valait mieux que ça. *Elle regarde au fond du panier.* Et le dessert, voilà du beau fruit, Dieu bénisse l'arbre.

Elle le met sur une assiette.

VICTOIRE.

Madame, vous n'êtes jamais contente. Allez vous-même au marché.

Mme CHIFFART.

J'irai si je veux. Mettez votre pot au feu, et taisez-vous.

VICTOIRE, *mettant la viande dans sa marmite, qui est auprès du feu.*

AIR : *Vaud. des Anglaises.*

Tous les jours on me querelle.
MAD. CHIFFART.
Mais au lieu de raisonner,
Vous feriez bien mieux, mam'zelle,
De songer à mon diner.
VICTOIRE, *à part.*
Quelle femme insupportable
MAD. CHIFFART, *se retournant.*
Elle me répond je croi.
VICTOIRE, *à part.*
J'aim'rais mieux servir le diable
MAD. CHIFFART.
Taisez-vous et servez moi.

Elle sort.

x Victoire. Mais, madame, vous grondez toujours

Mad. Chiffart. Voyons le reste. Et le dessert

SCÈNE VI.

VICTOIRE, *seule.*

Dieu merci, la v'là partie. C'est-y ennuyeux de l'entendre rabacher du matin au soir. Sans Monsieur qui est bon enfant.... il y a long-tems que je ne serais plus ici.... mais c'est un bon maître.... il y a du plaisir à le servir. Si ma mère me trouve la place qu'elle me cherche, je ne resterai pas long-tems dans la barraque. Puisque par hazard y donnent un grand diner aujourd'hui, faut que je fasse voir ce que je sais faire.... Mais M. François n'arrive pas, il apporte le pain bien tard aujourd'hui... je l'aime parce qu'il est farceur.

Elle chante en travaillant.

« Ah ! que l'amour est agréable.
V'là qu' j'ai mis not' pot au feu,
» Un bon bourgeois dans sa maison.
A c' t' heure ratissons nos légumes,
» Un bon bourgeois dans sa maison,
Ach'vons de plumer mon poulet.

SCENE VII.

VICTOIRE, FRANÇOIS, *en veste, pantalon gris et bonnet de coton, il porte sur l'épaule un panier rempli de pain, et tient à la main un paquet de tailles et un eustache.*

VICTOIRE.

Tiens, en parlant de ça, v'là M. François.

FRANÇOIS, *posant son panier à terre.*

Salut, jolie cuisinière!

VICTOIRE.

Vous venez bien tard aujourd'hui.

FRANÇOIS.

Je vous ai gardé pour la bonne bouche.

Il pose ses petits pains sur la table.

VICTOIRE.

Je n'ai pas le tems de rire, j'ai mon diner à faire, ils

ont du monde par extraordinaire. Voyons, quoi que vous m'apportez.

FRANÇOIS, *montrant ce qu'il a apporté.*

AIR : *Le noble éclat du diadême, etc.*

Sur mon zèle auriez-vous des doutes?
Je vous apporte un pain mollet.
Pour la soupe voilà les croûtes,
Pour mon.ieur voilà l' pain au lait.
Je n'ai qu'un' flûte, je la donne,
D' vot' bourgeoise j' connais les goûts,
Et si j'avais une couronne,
Mamzell' Victoir', ell' s'rait pour vous!

VICTOIRE.

C'est une honnêteté de votre part.

FRANÇOIS.

Ah çà! quand serez-vous donc ma femme?

VICTOIRE.

Quand vous ne serez plus garçon.

FRANÇOIS.

Comment?

VICTOIRE.

Ne m'avez-vous pas dit que votre bourgeoise devait vous céder son fonds?

FRANÇOIS.

V'là deux ans qu'elle me prome.

VICTOIRE.

Quand vous l'aurez, nous voirons.

FRANÇOIS.

Faut dans notre état que tout aille par poids et mesures, je vais passer *gindre* la semaine prochaine.

VICTOIRE.

Vous allez geindre?

FRANÇOIS.

Non, autrement dire, premier garçon.

VICTOIRE.

AIR *de la Boulangère.*

Ça m' fait plaisir pour notre amour,
N'y a plus qu'un pas à faire.
Je n' voudrais pas vous voir au four
Passer la nuit entière.

J' veux qu' vous soyez matin et soir
Avec la boulangère,
Au comptoir,
Avec la boulangère.

FRANÇOIS.

C' n'est pas mon intention non plus
J' veux qu'on dise, ma chère,
La boulangère a des écus,
Sa boutique prospère.
Je n' voudrais pas me voir enfin
Avec la boulangère,
Dans l' pétrin,
Avec la boulangère

VICTOIRE.

Je vois que vous pensez au solide.

FRANÇOIS.

C'est comme vous.

VICTOIRE.

Les amours sont bonnes, quand il y a du pain à la maison, beau boulanger.

FRANÇOIS.

Les amours ne sont pas mauvaises, quand il y a du fricot avec, belle cuisinière. Ah çà! faut que je trime, pour revenir à ce soir.

VICTOIRE *écumant le pot au feu.*

Je ne vous offre pas un bouillon, le pot ne fait encore que d'écumer.

FRANÇOIS. Vous le mettez trop tard aussi;

C'est égal, je prendrai bien un verre de vin.

VICTOIRE.

J'en ai toujours là. vous le savez. Il est au frais.

Elle va prendre sous la fontaine une bouteille de vin, et lui en verse un verre plein.

FRANÇOIS.

Donnez moi mon gobelet. Ce n'est pas mon gobelet. Emplissez-le donc, pas de farce

Tiens, il est au frais... c'est votre cachette!...

VICTOIRE.

Dépêchez-vous donc, si Madame entrait...

FRANÇOIS, *avalant.*

Oui, regardez bien; les maîtres sont si ridicules. Ah çà! la taille, que je marque le pain et que je me sauve.

Victoire

La v'là

Franç.

Non. (prenant la taille) C'est ça la taille ah! ah! c'est un calembourg.

VICTOIRE, *prenant une taille dans le tiroir de la table.*

Marquez de votre côté; nous disons aujourd'hui un grand pain, n'est-ce pas?

FRANÇOIS, *marquant.*

Oui, un.

VICTOIRE, *marquant.*

Un, deux.

FRANÇOIS, *voulant l'embrasser.*

Allons, à tantôt; puisque vous avez du monde, je viendrai. ce soir

VICTOIRE.

C'est ça, vous dinerez avec nous. ✗

FRANÇOIS, *lui prenant la taille.*

Adieu, mignonne.

SCENE VIII.

Les Mêmes, M. CHIFFART, *il a mis sa perruque, et il a un pot à l'eau à la main.*

M. CHIFFART.

Eh bien! eh bien! eh bien!

Victoire se recule; François recharge son panier sur son épaule.

FRANÇOIS, *s'en allant.*

Salut, M. Chiffart, c'est le pain.

Il sort.

SCENE IX.

VICTOIRE, M. CHIFFART.

M. CHIFFART.

Je le vois bien que c'est le pain

Qu'est-ce qu'il fait donc toujours près de toi? ce mitron-là.

VICTOIRE.

C'est le boulanger qui riait.

M. CHIFFART.

Le boulanger... le boulanger... il n'a pas besoin de te prendre la taille.

x François. C'est ça, tiens, nous irons, nous ferons des calembours; ces demoiselles y viendront: elle?

Vict. Oui.

VICTOIRE.

Vous savez bien que c'est l'amoureux du quartier... est-ce que je l'écoute!

M. CHIFFART.

Tiens, Victoire, nous te sommes attachés, mais prends-y garde : Les fournisseurs doivent apporter leurs marchandises et s'en aller; c'est le petit garçon épicier, c'est le grand charbonnier... Tu es belle, et si tu attires tout le monde dans ta cuisine, tu feras de mauvaises liaisons.

VICTOIRE.

Monsieur, avez-vous eu la complaisance... je vous demande pardon, mais comme vous êtes au Mont-de-Piété.

M. CHIFFART.

Oui, oui, j'ai retiré ta chaîne d'or, et j'y ai ajouté un ~~petit~~ cœur. et une petite croix

Il développe un papier et lui passe la chaîne au col.

VICTOIRE.

Monsieur est bien bon. Monsieur dira à Madame ce que je lui redois, elle me retiendra ça.

M. CHIFFART.

Du tout ~~Que tu es bête, Victoire~~, il ne faut pas parler de ça à ma femme.

VICTOIRE.

En ce cas-là, Monsieur, pendant que vous y êtes si vous aviez la chose de me retirer aussi mes boucles d'oreilles ?

M. CHIFFART.

Ah! dame, Victoire. ~~le mois prochain.~~ ~~mais~~ je compte sur un peu de reconnaissance.

VICTOIRE, *à part.*

Il aura celle du Mont-de-Piété. (*haut*) Tenez, Monsieur. (*Elle lui donne un papier.*) Ah ~~excusez~~! c'est ~~un billet de loterie~~... des numéros que j'ai rêvés. Voilà la reconnaissance.

Elle lui donne un papier.

M. CHIFFART.

Aie donc des égards pour ma femme; c'est elle qui se plaint que tu n'es pas soigneuse... Tiens, pas d'eau dans mon pot à l'eau.

VICTOIRE, *riant.*

Il y en a dans la fontaine.

écoute donc : ma femme me laisse bien peu d'argent pour mes menus plaisirs mais le mois prochain je peux y compter...

Chiff. Mais c'est un billet de loterie... comment Victoire

c'est un terne sec

M. CHIFFART.

C'est vrai.

Il va à la fontaine. On entend Mad. Chiffart dans la coulisse.

Mme CHIFFART.

M. Chiffart, venez donc. Vous ne serez jamais habillé.

M. CHIFFART. de prendre de l'eau.

Me voilà, ma femme, me voilà. — *Il sort.* — la

Mad. Chif. allons donc vous êtes toujours à la cuisine.

SCENE X.

chais me voilà

VICTOIRE, *seule.*

Ce pauvre cher homme, il cenne joliment... voilà toujours ma chaîne... Tiens, j'ai mal à l'estomac, si je prenais un bouillon. (*Elle empli une tasse, et remet de l'eau dans le pot au feu.*) Ah! v'là maman!

SCÈNE XI.

VICTOIRE, la mère MICHEL.

MÈRE MICHEL.

Bon jour, ma fille.

VICTOIRE.

Bon jour, maman; quoi donc qui vous amène?

MÈRE MICHEL.

Je vas te conter ça, donne-moi une chaise que je m'assise. (*elle s'assied*). Ce coquin de Paris est si grand; comme dit c' t'autre.

VICTOIRE, *prenant son bouillon.*

Eh ben! m'avez-vous trouvé queut' chose?

MÈRE MICHEL.

Oui, j'ai presque parole, une bonne maison, c'est pas faute d'avoir trotté. Ah çà! t'es ben décidée à les quitter?

VICTOIRE.

Plus que jamais, ils n' veulent pas m' r'augmenter.

MÈRE MICHEL.

Ah! dame, là-bas t'aurais cent écus, et ça vaut mieux que deux-cents francs.

Elle rit.

VICTOIRE.

Vous avez déjeûné?

MÈRE MICHEL.

Du tout; puisque je venais te voir. J'ai dit: je mangerai un morceau chez ma fille, comme dit c't autre.

VICTOIRE.

Mettez-vous là, au bout de la table; n'y a pas grand chose, on ne fait pas reste ici, c'est sèche. Jè vas vous donner une cuisse de volaille.

Elle prend une cuisse de volaille dans le buffet.

MÈRE MICHEL.

Une cuisse de poulet! elle n'est pas déjà si sec.

VICTOIRE.

Mon dieu, maman, je suis toute sans dessus dessous, j'ai du monde aujourd'hui.

MÈRE MICHEL.

Oh! alors je viendrai ce soir t'aider à ranger la vaisselle.

VICTOIRE.

Tant mieux, vous dinerez avec M. Francois, vous le ferez s'expliquer, car il n'en finit pas.

MÈRE MICHEL.

Certainement qui faudra qu'il s'explique. Mais, Victoire, donne-moi à boire; car je n'ai pas envie de m'étouffer, comme dit c' t' autre.

VICTOIRE, *met une bouteille et un verre devant elle.*

Tenez, maman, buvez. C'te nouvelle place serait donc bien bonne?

MÈRE MICHEL.

J' crois bien... C'est Mme. Badoulard, la garde-malade d'en face de d' cheux nous qui m'a trouvé ça. C'est un gros marchand d' vin de la Rapée, tu s'ras là comme l' poisson dans l'eau.

VICTOIRE.

Je n' s'rai pas fâchée de les planter là, à cause de madame qui est toujours après moi.

MÈRE MICHEL.

N' faut pas déjà tant t' nir aux maîtres, y n' tiennent déjà pas tant à nous. Si nous étions dans l'embarras, y nous y laisserions bien... Tiens, t'as ta chaîne!

VICTOIRE.

Oui, c'est Monsieur qui m' l'a r'tirée d' gage.

MÈRE MICHEL.

Les maîtres sont d's ingrats... Je n' te connaissais pas c' fichu-là.

VICTOIRE.

C'est madame qui m' l'a donné.

MÈRE MICHEL.

T' as assez peine auprès d'elle, tu n' l'as pas volé.

VICTOIRE.

A c't' heure, mettez-moi c' pot d' graisse dans vot' poche, et c'te demi - bouteille sous vot' tablier; vous savez que c'est les profits des cuisinières.

MÈRE MICHEL, *mettant dans les poches de son tablier.*

Ah! la mauvaise maison! donne toujours, comme dit c't' autre... (*Victoire range la bouteille, le verre et l'assiette. Mère Michel enveloppe le reste dans du papier.*)

SCÈNE XII.

Les Mêmes, Mme. CHIFFART, *habillée.*

Mme. CHIFFART.

Allons, Victoire, il est trois heures; où en êtes-vous, ma fille? comment, votre broche n'est pas encore mise?

VICTOIRE.

Soyez tranquille, madame, j' s'rai en mesure.

Mme. CHIFFART.

Ah! voilà votre mère! Bon jour Mme. Michel.

(*Victoire met le poulet dans la cuisinière.*)

MÈRE MICHEL.

Madame, j'ai ben l'honneur de vous saluer. J' passais par ici; j'ai dit : J' vas monter voir ma fille, et présenter mes respects à madame Chiffart

Mme. CHIFFART.

C'est bien.

MÈRE MICHEL, *câlinant.*

Madame, êtes-vous toujours contente de Victoire?

Mme. CHIFFART.

Mais, oui, assez... Elle a quelques défauts; mais, elle est bonne fille.

MÈRE MICHEL.

Tant mieux, qu'elle vous contente, c'est tout c' que j' desire! J' lui disais encore tout-à-l'heure, que quand on a l' bonheur d'avoir de bons maîtres, faut ben s'y t'nir, et n' pas changer d' maison pour l'appât de gagner queuque chose de plus.

Mme. CHIFFART.

Je suis persuadée que vous lui donnez de bons conseils.

MÈRE MICHEL.

Ah! ça, vous pouvez lui demander qu'est-ce que je lui disais quand vous êtes venue. Qu'est-ce que je te disais, Victoire?

VICTOIRE.

C'est vrai, maman.

MÈRE MICHEL.

D'ailleurs, c'est pour elle que je travaille, si elle fait bien, elle trouvera bien, comme dit c' t' autre.

Mme CHIFFART.

Victoire, avez-vous fait rafraîchir votre mère?

VICTOIRE.

Je ne me permettrais pas sans l'ordre de madame.

MÈRE MICHEL.

Je vous remercie, madame, je n'ai besoin de rien.

Mme CHIFFART.

Mais si...

AIR : *Dans la paix et l'innocence.*

Allons, servez votre mère,
Regardez dans le buffet,
Il doit y rester, ma chère,
Une cuisse de poulet.

MÈRE MICHEL.

Vous êtes bien bonn', sur mon ame,
D' moi vous vous occupez trop :
Mais je n' sors jamais, madame,
Sans avoir pris tout c' qui m' faut.

Adieu, Victoire!

VICTOIRE.

Adieu, maman.

MÈRE MICHEL.

Pense bien à tout ce que je t'ai dit... continue à bien

contenter madame et monsieur Chiffart, reste chez eux le plus long-temps que tu pourras : car, pierre qui roule n'amasse pas de mousse, comme dit c' t'autre... Adieu, madame Chiffart, bien des choses à monsieur Chiffart, si j'ose vous prier... souffre-t-il toujours de sa catharre ?

Mme CHIFFART.

Non, pas trop.

MÈRE MICHEL.

Ah ! tant mieux, car il en a bien souffert l'hiver dernière.

Mme CHIFFART.

Au revoir.

MÈRE MICHEL.

Je vous salue, madame Chiffart.

Elle sort en faisant la révérence.

Mme CHIFFART.

Adieu, mère Michel. Allons, Victoire, pressez votre diner. *Elle sort.*

SCENE XIII.

VICTOIRE.

Mon diner ! mon dieu, il est prêt... ah ! dieu, j'ai oublié de rapporter du beurre et je n'en ai plus ici, je vais en emprunter à la bonne d'en face... (*elle ouvre la porte du fond.*) Mamselle Thérèse !

THERÈSE, *en dehors*

De quoi, mamselle Victoire ?

VICTOIRE.

Prêtez-moi donc un peu de beurre, j'ai des épinards à fricasser. (*revenant.*) Ces gueuses d'épinards, c'est la mort au beurre.

SCENE XIV.

THERÈSE, VICTOIRE.

THERESE, *apportant du beurre sur un plat.*

Tenez, mamselle Victoire, en voilà une livre, pre-

nez ce qu'il vous faut... Tiens, vous avez du monde!.. fallait donc me dire ça, je suis libre, Monsieur dine en ville, et vous pensez bien que madame...

VICTOIRE.

Est-ce qu'on est venu la chercher ?

THERESE.

Non, elle dine chez sa tante... ou ailleurs; je ne resterai pas long-temps dans c'te maison-là, moi, je n'aime pas les allures.

VICTOIRE.

Faites comme moi, plantez là la barraque.

THERESE.

Hein ?.. Vous vous en allez d'ici; est-ce qu'on vous renvoie ?

VICTOIRE.

Non, c'est moi qui s'en va, ils n'en savent rien encore.

THERESE, *à part.*

C'est bon à savoir, Madame qui m'a donné mon compte, si je pouvais... je n'aurais que le carré à traverser...

VICTOIRE.

Ah! çà, c'est entre nous, Thérèse...

Elle chante en préparant sa soupe et son bœuf.

AIR : *Elle était heureuse au village.*

Vous êt's bonne enfant, v'là pourquoi
Je vous mets dans ma confidence.
Monsieur est toujours après moi
Quand il finit, madam' commence.
Ils pourront queuqu' jour me r'gretter,
Mais de les servir je suis lasse.

THERESE.

Vous faites bien de les quitter
Et je me mets à votre place.

VICTOIRE.

Thérèse, pendant que je vais servir la soupe et le bouilli, tournez mon poulet et veillez à mes épinards.

Elle sort avec la soupière et le bouilli par dessus.

SCENE XV.

THERESE.

Tiens, c'te Victoire qui quitte une place comme ça ! c'est pourtant agréable, deux personnes seules et pas d'enfans... avec ça qu'on donne ici deux cents francs, et que je n'ai que cinquante écus où c' que je suis.

AIR : *Du Ménage d'un Garçon.*

A sa place il faut que j' me glisse
Puisqu'on y gagn' qucuq' chose de plus,
Si j' fais un' pareille malice,
Je n' suis pas la seule au surplus.
N' faut pas prendr' la place d'un autre
Sans motif et sans bonn' raison.
Mais quand elle vaut mieux qu' la nôtre
Ma foi, pourquoi se gên'rait-on ?

SCENE XVI.

VICTOIRE, THERÈSE.

VICTOIRE, *accourant.*

Ah ! mon dieu, je le sentais de là-dedans, mon poulet brûle ; vous ne l'avez donc pas retourné?

THERESE.

J'y allais.

VICTOIRE, *le débrochant.*

Voyez, voyez, il est tout noir ; comment que je vais le servir, à présent ?

THERESE, *le retournant avec sang-froid.*

Eh bien ! on met le brûlé en dessous, ça ne paraît pas.

VICTOIRE.

Qu'est-ce que madame va dire?

THERESE.

Qu'est-ce que ça vous fait, puisque vous les quittez.

VICTOIRE, *allant au fourneau.*

Ça n'est pas encore décidé.. allons, v'là mes épinards qui sont attachés !

THERESE.

Ça ne leur donnera qu'un petit goût...

VICTOIRE, *les mettant sur un plat.*

Quelle drôle de fille vous faites, vous êtes d'un tranquille...

THERESE.

Je ne suis pas forte sur la cuisine, on en fait si peu chez nous.

VICTOIRE.

Je vas toujours leur porter ça; s'ils ne le mangent pas, ils le laisseront.

(*Elle emporte le poulet et les épinards.*)

THÉRÈSE, *seule un moment.*

J'y ai donné là un joli coup de main, tout de même. (*Elle écoute.*) Je crois qu'on la gronde; c'est bon, ça va avancer la chose.

Mme. CHIFFART, *en dehors.*

Je vous dis que vous êtes une maladroite, que vous ne savez rien faire.

VICTOIRE, *en dehors.*

Mais, madame...

THÉRÈSE.

Les v'là qui viennent.

SCENE XVII.

Les Mêmes, Mme. CHIFFART, VICTOIRE, *rapportant le rôti, et une chandelle allumée.*

Mme. CHIFFART.

Vous faites toujours trop de feu.

VICTOIRE.

Mais, madame, il n'y en avait presque pas.

Mme. CHIFFART.

Tenez, tenez, un feu à rôtir un bœuf... Allons, on se passera de rôti; voilà un beau dîner, pour un dîner prié. Allez chercher deux demi-tasses pour ces messieurs, au café du coin... sans sucre.

VICTOIRE.

Mon Dieu, madame, vous ne trouvez rien de bien. Si vous n'êtes pas contente... je vas mettre mon schal.

Mme. CHIFFART.

Comment, un schal, pour aller à deux pas.

VICTOIRE.

Faut bien que je mette mon schal.

(*Elle sort en bougonnant.*)

SCENE XVIII.

THÉRÈSE, Mme. CHIFFART.

Mme. CHIFFART.

Tiens, vous étiez là, Thérèse ?

THÉRÈSE.

Oui, madame; je lui disais, au moment même : Retournez donc votre poulet, Victoire, il y a trop de feu !

Mme. CHIFFART.

Oh! mais, vous avez du soin, vous.

THÉRÈSE.

Il en faut où c' que j' suis; madame est près regardante, et l'on n'a pas toujours le bonheur d'avoir des maîtres comme madame Chiffart.

Mme. CHIFFART.

Je vous réponds que je suis bien lasse de Victoire.

THÉRÈSE.

Elle est pourtant bonne fille ; eh bien ! il faut qu'elle ait des ennemis dans la maison ; car on ne la ménage pas.

Mme. CHIFFART.

Bah !...

THÉRÈSE.

Oh! c'est peut-être que la portière l'y en veut, et qu'elle aura monté contr'elle les autres cuisinières.

Mme. CHIFFART.

Est-ce que vous sauriez quelque chose?

THÉRÈSE.

Je ne suis pas faite pour dire du mal d'une camarade, certainement ; d'ailleurs, nous sommes amies, et, comme elle oublie souvent, je lui prête tout ce qu'elle a de besoin ; mais, elle rend fidellement !

Mme. CHIFFART.

Vous ne voulez pas lui faire de tort, c'est bien, Thérèse; mais, qu'est-ce qu'on dit d'elle dans la maison?

THÉRÈSE.

AIR : *Voilà la manière.*

Ça me fait d' la peine,
Mais on dit dans l' quartier,
Qu'elle fait sans gêne
Danser l'anse du panier.
On dit que toujours
Les voisin's chez ell' font bonn' chère,
Et qu' tous les huit jours
Ell' donne un pot d' graisse à sa mère.
Je ne peux pas croire
A ces propos-là :
Mais faut ben qu' Victoire
Fass' queuq' chos' comm' ça. } *bis.*

Mme. CHIFFART, *à part.*

J'en apprends de belles; est-ce tout?

THÉRÈSE.

Je n'ose pas vous dire le reste.

Mme. CHIFFART.

Voyons, voyons.

THÉRÈSE.

Même air.

On dit dans le monde
Que c' bon monsieur Chiffart,
Bien loin qu'il la gronde
La traite avec égard.
Que d'vant votre époux
Ell' sait s' contrefaire de sorte,
Que ça n' s'rait pas vous
Qui pourriez la mettre à la porte.
Je ne peux pas croire
A ces propos là,
Mais faut ben qu' Victoire
Fass' queuq' chose pour ça. } *bis.*

Mme. CHIFFART.

Ah! je n'oserais pas la mettre à la porte; nous verrons... je la renvoie demain; c'est décidément un mauvais sujet que cette fille.

THÉRÈSE.

Madame n'aura pas cette peine-là; car sa mère lui a trouvé une place, et elle va quitter madame.

Mme. CHIFFART.

Elle compte, sans doute, me laisser dans l'embarras!

Quel dommage que vous soyez placée! Thérèse; car, vous êtes une bonne fille!

(*Victoire rentre porte le café dans l'intérieur.*)

THÉRÈSE.

Ah! madame, je ne me plais pas beaucoup chez Mme. Goblot.

Mme. CHIFFART.

Eh bien! c'est dit, Thérèse; si ça vous convient, voilà le denier à Dieu. (*Elle lui donne 5 francs.*)

THÉRÈSE, *après quelques façons.*

Je suis bien contente d'entrer chez vous; mais, ne dites rien à Victoire que je n'aie prévenu Mme. Goblot; car les maîtres méritent toujours des égards.

Mme. CHIFFART.

C'est bien, c'est bien, Thérèse, elle n'aura son paquet que demain; d'ailleurs, j'en ai besoin ce soir.

SCENE XIX.

THERÉSE, VICTOIRE, Mme CHIFFART, M. CHIFFART.

Mme CHIFFART.

Air : *Venez donc, mon cher Caquet.*

La renvoyer, dieu merci,
D'avance
Est une juoissance,
Demain elle verra si
Mon époux est le maître ici.

VICTOIRE, *arrivant de l'intérieur.*

Madame à l'instant,
Monsieur vous attend,
Vous n' m'en voulez plus, j' pense.

Mad. CHIFFART, *à Victoire.*

Tout est arrangé,
(*A part.*) Demain ton congé.

VICTOIRE, *faisant la révérance.*

Madame ben obligé.

Ensemble.

La renvoyer, dieu merci, etc.

(*Mad. Chiffart sort.*)

VICTOIRE, *àpart.*

Ell' va sortir, dieu merci,
D'avance
Quelle jouissance,
Nous allons bien rire si
Les voisines viennent ici.

THERESE, *à part.*

Elle va sortir d'ici,
D'avance
Qu'elle jouissance,
Demain elle verra si
Un' autr' maison vaut mieux qu' cell'ci.

VICTOIRE, *se débarrassant de son schal.*

Les voilà partis... on respire... Faut espérer qu'ils seront toute la soirée dehors. Vous allez diner, Thérèse ?

THÉRÈSE.

Oui, je vais manger un morceau... Votre bourgeoise était bien en colère, allez...

VICTOIRE.

Elle vous a donc parlé ?

THÉRÈSE.

Oui, mais j'ai dit ce que je devais lui dire; elle est méchante; je ne voudrais pas la servir.

VICTOIRE.

Vous avez raison, je ne la servirai pas long-temps, non plus Tiens, voilà M. François.

SCENE XX.

Les Mêmes, FRANÇOIS, *en toilette.*

FRANÇOIS.

Salut, mesdemoiselles. Dites donc, j'arrive bien; je viens de rencontrer les bourgeois qui filaient du côté de la rue de Braque.

VICTÓIRE.

C'est bon; ils vont à la Gaîté... ils rentreront tard. Allumons donc une deuxième chandelle; faut voir clair à ce qu'on fait. (*Elle pose les deux chandelles sur la table de cuisine.*)

SCENE XXI

FRANÇOIS, VICTOIRE, MADELAINE, THERESE.

MADELAINE, *entr'ouvrant la porte.*

Excusez, Victoire, je croyais que vous étiez seule.

VICTOIRE.

Entrez donc, Madelaine, c'est M. François et Thérèse... vous les connaissez.

MADELAINE, *posant sa chandelle sur la table à côté des autres.*

Je viens d'éclairer Monsieur, qui, va comme de coutume, voir jouer au billard, au café Turc.

THÉRÈSE.

Alors, vous v'là la bourgeoise.

MADELAINE, *riant.*

Je la suis bien sans cela.

FRANÇOIS.

Vous êtes heureuse de servir chez un garçon.

MADELAINE.

C'est pas un garçon, c'est un veuve, il m'a dit qu'il ne se remarierait jamais, si je restais à son service.

FRANÇOIS, *riant.*

Hum !... vous... la petite mère.

CATHERINE, *appelant du dehors.*

Mamzelle Victoire !

VICTOIRE.

Tiens, c'est Catherine, quoiquelle veut donc ? (*Elle ouvre la fenêtre.*) Qu'est-ce que vous voulez, Catherine...

CATHERINE.

Montez donc, il me reste un restant de pâte, nous ferons des crêpes.

VICTOIRE, *criant.*

Descendez votre pâte, jai du monde ; nous les ferons ici...

CATHERINE, *criant.*

Cest bon, je descends.

THÉRESE.

Victoire, vous avez tort de la voir c'te Catherine, je ne peux pas la sentir.

VICTOIRE.

Pourquoi ça?

THÉRESE.

Parce qu'elle fait trop d'embarras. Ça se donne pour habile, et ça sort de d' chez un mauvais petit traiteur à cinq sous le plat.

MADELAINE.

Elle dit pourtant, qu'elle gagne cent écus, là-haut, quel amour propre.

THÉRESE.

Oui, je sais bien, comme je danse, ça n'a que ses cinquante écus saus profit encore.

FRANÇOIS.

Paix, la voilà, mangeons ses crêpes, et ne disons rien.

SCENE XXII.

Les Mêmes, CATHERINE, *sa chandelle à la main qu'elle pose sur la table, et son poêlon qu'elle met sur le fourneau.*

CATHERINE, *entre Victoire et Madelaine.*

V'là ma pâte. Bon jour les autres, ils ont voulu des beugnets, c't' idée, eh bien! j'ai dit, je mangerai des crêpes, j'ai remis là dedans trois bons jaunes d'œufs, ça fait que la pâte sera bien légère.

VICTOIRE.

C'est étonnant, qui se soyent mis en frais.

THÉRESE, *riant.*

Oui, ça ne leur z'arrive pas souvent.

CATHERINE.

Mais aujourd'hui, ils avoient c't' oncle en question.

THÉRESE.

Ah! oui, c't' onque, ça fait encore une drôle de famille.

~~VICTOIRE.~~ Catherine

Ne m'en parlez pas; ils me font rire, c'est comme les vôtres, Victoire.

VICTOIRE.

Il y a comme ça un tas de gens, qui ont des petits revenus, et qu'ils veulent faire les personnes aisées.

THÉRESE.

Ça fait de la dépense pour paraître, et ça économise sur les pauvres domestique, ça f'rait bien mieux d'augmenter nos gages.

MADELAINE.

Dites donc, on dit que la vôtre sert les restes dans le buffet, et qu'elle emporte la clef.

THÉRESE.

Est-ce que je n'ai pas soin de mettre à part ce qu'il me faut; c'est comme vous, on dit que votre maître va lui-même à la cave.

MADELAINE.

Ça n'empêche pas qui n'y voye que du feu, et que je ne bois pas de l'eau.

FRANÇOIS.

Je vois qu'avec vous, les maîtres sont en bonnes mains, laissons-les donc un peu tranquilles, ces pauvres maîtres.

On frappe à la porte.

VICTOIRE.

Entrez.

SCENE XXIII.

Les Mêmes, LA BOURGUIGNONNE.

LA BOURGUIGNONNE, *ouvre la porte, et reste sur le seuil, d'un air hébêté.*

THÉRESE.

Tiens, c'est la Bourguignonne, la nouvelle du second.

LA BOURGUIGONNE.

Voulez-vous me permettre d'allumer ma lumière, mesdemoiselles?

VICTOIRE.

Entrez donc, entrez donc, a-t-elle l'air godiche!

MADELAINE.

Elle est toute honteuse.

LA BOURGUIGNONNE, *entrant le nez baissé.*

Quand on ne connait pas.

RANÇOIS.

On fait connaissancenous sommes tous de bons enfans.

LA BOURGUIGNONNE, *allumant sa chandelle.*

Excusez, mesdemoiselles. *Elle fait une révérence*

THÉRESE.

Eh ben! elle s'en va... est-ce que votre bourgeoise est chez vous?

LA BOURGUIGNONNE.

Non, mais elle m'a donné des tabeliers à ourler.

MADELAINE.

Vous les ourlerez demain, nous allons manger des crêpes.

LA BOURGUIGNONNE, *riant.*

Hum! hum! hum! en ce cas, je vas t'éteindre ma chandelle.

THERESE.

Mais non, si vous ne la laissez pas brûler, votre bourgeoise verra que vous êtes sortie.

LA BOURGUIGNONNE.

C'est vrai. (*Elle pose sa chandelle à côté des autres.*)

FRANÇOIS.

Dites dônc, la Bourguignonne est joliment jobarde.

MADELAINE.

Elle ne fait que d'arriver.

THERESE.

Vous êtes entrée de mercredi?

LA BOURGUIGNONNE, *riant.*

Oui.

THERESE.

Combien que vous gagnez?

LA BOURGUIGNONNE.

Vingt écus.

VICTOIRE.

Soixante francs!... si c'est pas une horreur, ils prennent des jeunesses des campagne, parce qu'ils mènent ça comme ils veulent.

LA BOURGUIGNONNE.

Je n'y resterai pas long-temps, sitôt que je saurai faire un peu de cuisine, mes parens m'ont dit que je m'en irais de cheuz eux.

THERESE.

C'est bien.

MADELAINE.

A la bonne heure !

FRANÇOIS.

Voyons, je vais mettre la poële au feu. Pendant que la friture chauffera, mamzelle Victoire nous chantera bergerette.

TOUTES.

Ah ! oui, Victoire, chantez donc bergerette.

VICTOIRE.

Non, non, quand nous aurons mangé.

THERESE.

Voulez-vous que j'aille vous quérir un restant de pâté, pour vous prouver que Madame n'enferme pas tout dans le buffet? *Elle prend sa chandelle, et sort.*

VICTOIRE.

Allez.

MADELAINE.

Je vas vous apporter du vin, pour vous faire voir que Monsieur n'a pas toujours les clefs de la cave dans sa poche. *Elle sort.*

CATHERINE.

Faut prendre du café, j'en ai fait pour demain, je vas le descendre. *Elle sort.*

VICTOIRE.

Eh bien ! et vous?

LA BOURGUIGNONNE, *les bras ballans.*

Moi, je n'ai rien, Madame serre tout.

FRANÇOIS.

Ah ! la grande jeunesse, ça passera pour aujourd'hui, mais une autre fois, il faudra apporter queq' chose.

VICTOIRE.

Je m'en vas toujours mettre un bout de couvert.... eh bien ! aidez-moi donc, vous restez là les bras croisés.

Elles descendent la table sur le devant du théâtre.

FRANÇOIS.

Je suis pourtant seul d'homme ici. Si l'on était hardi...

SCENE XXIV.

VICTOIRE, LAJEUNESSE, *une chandelle à la main*, LA BOURGUIGNONNE, FRANÇOIS.

LAJEUNESSE.

Salut, mamzelle Victoire, excusez, c'est que la portière m'avait dit que mamzelle Madelaine était ici.

FRANÇOIS, *se retournant.*

Qu'est-ce que c'est, mamzelle Victoire ?

VICTOIRE.

C'est le cocher du premier.

FRANÇOIS.

Il ne vient pas pour vous ?

VICTOIRE.

Non, il vient pour Madelaine ; entrez, monsieur Lajeunesse, elle est allée chercher du vin, vous boirez avec nous.

LAJEUNESSE.

Pas de refus, mamzelle Victoire, justement je lui apportais une bouteille.

SCENE XXV.

Les Mêmes, THERÈSE, CATHERINE, MADELAINE, *arrivant l'une après l'autre.*

AIR : *Du Carillon.*

Vite au festin,
Que la fête
Soit complète,
Vite au festin,
Les cuisinièr's sont en train,

THERÈSE.

V'là mon pâté.

MADELAINE.

Mon vin n'est pas d' la piquette,

CATHERINE, *montant sa cafetière.*

Je l'ai goûté
J' dis qu'il n'est pas éventé. (*Elle la met au feu.*)

CHOEUR.

Vite au festin, etc.

SCENE XXVI.

Les Mêmes, LA MERE MICHEL.

MÈRE MICHEL, *essoufflée.*

Ah! que de monde! Victoire, j'ai à te parler.

VICTOIRE.

Parlez, ne vous gênez pas, y a personne de trop ici.

MÈRE MICHEL.

J' te viens dire que c'te place....

VICTOIRE.

Ah! j' suis t'arrêtée; bon!

MÈRE MICHEL.

Non, au contraire; malheureusement, ils ont une cuisinière d'hier; c'est leur bouchère qui leur a procurée. Mme. Badoulard est désolée; mais ces bouchères, ça se mêle toujours de ça.

VICTOIRE.

J' crois ben, ça y trouve leurs intérêts; mais, ne vous chagrinez pas, maman; justement, je n'ai rien dit à ceux-ci.

MÈRE MICHEL.

Tu as eu raison; n' faut jamais s' presser, comme dit c't' autre.

THÉRÈSE, *à part.*

J'ai bien fait de me presser, moi; elle va joliment être attrapée, ce soir.

VICTOIRE.

Allons, allons, à table, monsieur Lajeunesse, à côté de Madelaine.

MADELAINE.

C'est aimable à vous d'être venu, monsieur Lajeunesse!

FRANÇOIS.

Eh ben! et moi, qui tiens la queue de la poële.

MÈRE MICHEL.

Vous êtes le plus embarrassé, comme dit c't' autre.

(*On rit.*)

FRANÇOIS.

Y en a assez ; servons chaud.

Ils se mettent à table, dans l'ordre suivant : La Bourguignonne, Catherine, François, Victoire, au milieu en face du public: Mère Michel. Thérèse, Madelaine, Lajeunesse..

CHOEUR.

Vite au festin,
Que la fête
Soit complette,
Vite au festin
Les cuisinières sont en train.

VICTOIRE.

Buvons d'apord un coup.

FRANÇOIS.

Buvons en deux... Dites donc, monsieur le Cocher.... versez de votre côté.

LAJEUNESSE.

Que je verse... Parce que je suis cocher ?... Ah ! ah ! farceur !

FRANÇOIS.

C'est un calembourg.

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

THÉRÈSE.

A vot' santé, mam' Michel.

MÈRE MICHEL.

J' vous r'mercie, comme dit c't' autre.

FRANÇOIS.

Allons, mamzelle Victoire, ça n' se passera pas en conversation ; vous nous avez promis *Bergerette.*

VICTOIRE.

C'est que l'air est commune.

FRANÇOIS.

Oui, mais elle est belle.

VICTOIRE.

J'aime mieux vous chanter le départ du guernadier : Mais avant, M. François ; Racontez-nous quelque chose

FRANÇOIS.

Ça s'appèle les *Deux Forçats*... La drôle d'intitulée. Pour lors... voilà donc qu'y en a un grand pâle, habillé tout en blanc, avec un habit gris, qui doit épouser une meûnière qu'a des écus. — Pendant qu'ils vont à la mucipalité, arrive un galérien échappé de là-bas, qu'est mal mis, une rédingotte rapée... un chapeau terrible... pas de barbe faite... un air minable qui fait frémir... l' nez juste comme le brigand de *la Femme à Deux Maris*, de l'Ambégu : on dirait que c'est le même... puisque y avait, à côté d' nous, des bourgeois qui disaient qu' c'était l'Ambégu qu'il l'avait prêté à la Porte Saint-Martin, pour quelques jours; parce que ces deux théâtres-là sont amis ensemble... Voilà donc que l' marié r'vient; y trouve le scélérat qui l'attendait, parce qu'ils se sont trouvés ensemble à Toulon... Oui, l' marié avait été condamné pour un autre qu'avait fait une bassesse.... C'est un beau trait ça!... V'là donc qui demande au brigand, pourquoi qui vient comme ça. Quéque tu me veux, qui dit? — Ah bien! qu' dit l' galérien : Ah! qu'est-ce que je veux? qui dit : eh ben! puisque t'est à ton aise, et qu' t'est heureux, faut qu' tu m'en donnes : — Ah! faut que je t'en donne, qui dit... quiens!... c'est tout commode, qui dit : — et comben qui te faut? — Donne-moi ce que tu voudras, mais qu' ça soye une bonne somme. — Ah! dit l' marié, si j'aurais su que tu aurais v'nu, je m'aurais en allé autre part; mais, c'est égal, j' vas t'en donner... et j' t'invite de la noce, à condition qu' personne te verra... et que tu t'en iras tout de suite — C'est bon, qui dit, le gueux! — Ils se quittent. — Pour enjoliver la chose, on fait v'nir des danseuses en bergères... mais des belles paysannes, avec des robes de soye et des souyers blancs... Ces paysannes-là doivent gagner de bonnes journées dans leurs départemens pour être si calées.... et puis, quand c'est trop triste, on en fait v'nir un grand sec, qui est mince, qui vient dire des bétises : on voit qu'il met du sien; y dit un tas de mots... ça fait rire la salle, et puis quand il s'en va : on se r'met à pleurer...

et pis y revient de quart d'heure en quart d'heure... parce qu'on le paye pour ça : comme à l'Ambégu dans *Thérèse*. Eh ben! moi, quand je pleure, j'aime pas qu'on me fasse rire, parce que ça m' coupe ma satisfaction..... Quand la danse est finite, le scélérat va dans la chambre du marié, enfonce son secrétaire, vole tous ses effets, sa monnaie blanche et tous ses pantalons. L' marié arrive, et lui dit : Comment, moi qu' j' té obligé tu me voles encore, tu es un gueusard! qui dit! Pour toute réponse, il reçoit un coup de pistolet de la main d' son ami. On arrive, on panse sa blessure, et on découvre sur son épaule, deux lettres, T. F., c' qui veut dire, *galérien*. Tout le monde pleure: arrive un maître de poste qui s'en va; un officier en militaire, qui vient dire que le marié est un garçon honnête, qui s'a sacrifié pour un autre : le mariage se consume; et puis ça finit par la morale, comme à la Gaîté dans *la Fille de l'Exilé*. Comme dit M. Marty : « Toutefoit et quand que l'innocence a de la vertu, tant plus qu'on la tourmente, tant plus qu'alle doit dormir tranquille « (1).

VICTOIRE.

A présent, je vas vous chanter *le Départ du Gnernadier*, mais vous ferez chorus; y êtes-vous? J'y suis

LE GNERNADIER, ROMANCE.

Gnrenadier, que tu m'affliges } *bis.*
En m'appernant ton départ.
Va dire à ton capitaine
Qu'il te laisse en nos cantons,
Que j'en serais
Ben aise,
Contente,
Ravie,
De t'avoir en garnison. } *bis en Chœur.*

DEUXIEME COUPLET.

Ma Fanchon sois en ben-sûre } *bis.*
Je ne t'oublirai jamais,

C'est un amant qui te l' jure :
Et crois bien qu'il n'aura pas
Le cœur assez
Capable ,
Barbare ,
Perfide ,
D'oublier tous tes attraits- } *bis en Chœur*

TROISIEME COUPLET.

Grenadier, puisque tu quittes
Ta Fanchon ta bonne amie : } *bis.*
Tiens, voilà quatre chemises,
Cinq mouchoirs, un' pair' de bas :
Sois-moi toujours
Fidèle,
Constant,
Sincère,
Je ne t'oublierai jamais. } *bis en Chœur.*

SCÈNE XXVII.

Les Mêmes, M. et Mad. CHIFFART , *ouvrant la la porte du fond, et demeurent stupéfaits du tableau qu'ilsvoyent sur le devant.*

FRANÇOIS , *se levant avec enthousiasme.*

Ah ! mamselle Victoire, faut que je vous embrasse.

MERE MICHEL.

C'est juste. (*riant*) Elle v'at 'avoir un garçon sur la joue , comme dit c' t' autre.

Mme CHIFFART , *sévèrement.*

C'est superbe ! très-bien , très-bien , mademoiselle !

TOUS , *prenant leur chandelle.*

C'est ses maitres !

Mme CHIFFART.

Il paraît qu'on ne m'avait pas trompée , et que ça va bien quand je n'y suis pas.

VICTOIRE.

Quoi donc, madame, quand l'ouvrage est faite on peut s'amuser.

Mme CHIFFART.

Oui, aux dépens des maîtres.

VICTOIRE.

Si vous croyez qu'on mange votre bien, vous vous trompez, chacun avait apporté son plat.

TOUS.

Oui, madame, chacun avait apporté son plat.

VICTOIRE.

Et je suis bien libre dans ma cuisine.

M. CHIFFART, *son rat de cave à la main.*

Au fait, si chacun avait apporté son plat...

Mme CHIFFART.

Taisez-vous, monsieur Chiffart, je sais ce que je sais.

VICTOIRE.

Qu'est-ce que vous voulez dire, madame ?

Mme CHIFFART.

Comme je ne veux pas que vous me laissiez dans l'embarras, je me suis précautionnée, et demain vous sortirez de chez moi.

MERE MICHEL.

Comment, madame, vous mettez ma fille sur le pavé !...

Mme CHIFFART.

Non, puisqu'elle a une place.

VICTOIRE, *pleurnichant.*

Qui est-ce qui a pu vous dire des choses pareilles ? non, madame, je n'en ai pas.

Mme CHIFFART.

J'en suis fâchée, j'ai arrêté Thérèse.

VICTOIRE.

Comment ! Thérèse ?

THERESE.

Dame ! vous m'aviez dit que vous quittiez... mais entrez à ma place, chez madame Goblot.

VICTOIRE.

Oui, merci ! cinquante francs de moins qu'ici.

M. CHIFFART, *à sa femme.*

Mais, ma femme, puisque Victoire n'a pas de place, tu ne peux pas...

Mme CHIFFART.

Je vous conseille de parler, qu'est-ce que j'ai trouvé dans votre gilet? (*lui montrant la reconnaissance de Victoire.*) Reconnaissez-vous ça?

M. CHIFFART.

C'est une reconnaissance... puisque je suis au Mont-de-Piété, et que Victoire m'avait prié...

Mme CHIFFART.

Qu'elle retire ses effets elle-même.

Elle lui rend la reconnaissance.

MERE MICHEL.

Madame, il ne faut humilier personne ; si ma fille s'est endettée, c'était pour être utile à sa famille... d'ailleurs, comme monsieur François ne peut pas faire autrement que de l'épouser, je suis tranquille.

FRANÇOIS.

A propos ! je savais bien que j'étais venu pour quelque chose.

MERE MICHEL.

Vous voyez.

FRANÇOIS.

Je me suis arrangé avec la bourgeoise ; décidément, elle me recèdera son fonds l'année prochaine ; mais en attendant, il lui faut une fille de boutique ; mamselle

Victoire, j'ai pensé à vous... ça fait que nous demeurerons dans la même maison.

VICTOIRE.

Vous voyez, madame, que je ne suis pas sur le pavé. Monsieur, Madame, comme vous n'avez pas de reproches à me faire sur la probité, voudrez-vous me permettre de revenir vous voir ?

M. CHIFFART.

Oui, Victoire, vous nous ferez toujours plaisir.

Il lui parle bas.

Mme CHIFFART.

Allons, monsieur Chiffart, allez-vous faire longtemps la conversation ?

M. CHIFFART.

Je te suis, mignonne.

Mme CHIFFART, *le poussant.*

Passez devant.

VICTOIRE.

Madame, si vous voulez voir mes effets ?

Mme CHIFFART.

Nous verrons ça demain, il fera jour.

Elle sort avec M. Chiffart.

FRANÇOIS.

Et lui signer son livret, s'il vous plait.

SCENE XXVIII.

TOUS, *excepté les maîtres.*

VICTOIRE.

Les v'là partis, remettons-nous à table.

AIR *du Vaud. des Blouses.*

En vain un maître gronde et fait tapage,
A la cuisin' on sait fair' son métier,
Depuis le premier jusqu'au dernier étage
On f'ra toujours danser l'ans' du panier.

TOUS.

En vain, etc.

THERESE.

Quand ma maîtress' vient pour péser sa viande,
Afin d' savoir si le compte est bien net :
Je prends à part un p'tit os d' contrebande
Je le lui glisse et v'là son poids tout fait.

TOUS.

En vain , etc.

MADELAINE.

Lorsque monsieur a marqué la bouteille
Et qu' mon cousin désire boire un coup,
Ce qu'il boit d' vin l'eau l' remplace à merveille
Mais au coup d'œil ça n' parait pas du tout.

TOUS.

En vain , etc.

LA BOURGUIGNONNE.

Mesdemoisell', je suis encor novice
N'y a pas long-tems que je suis à Paris,
Dam' quand on n'a qu' deux ou trois mois d'service
On est encore un peu de son pays.

TOUS.

En vain, etc.

FRANÇOIS.

Pour votre époux quand vous daignez me prendre
N' voyez en moi qu'un boulanger d'amour.
Comme mon pain je s'rai chaud, je s'rai tendre,
Comprenez-vous, mamzell', le calembourg ?

TOUS.

En vain , etc.

VICTOIRE , *au public*.

Messieurs, Mesdam's , vous voyez nos manières,
Nous en avons ici pour tous les goûts ,
Si vous voulez former vos cuisinières,
Envoyez-les à l'école chez nous.

TOUS.

En vain , etc.

FIN.

